

M. Delle Chiaje rapporte qu'il a observé deux fois, à Naples, dans le sang craché par des jeunes gens atteints d'hémoptysie, des Entozoaires à corps cylindrique ou déprimé, offrant six pores antérieurs, et deux autres pores, l'un central, l'autre postérieur. M. Diesing pense que ces animaux ne diffèrent pas de l'espèce de Treutler.

2° *Hexathyridie pingucicole* ou de la graisse (1). — Cet autre prétendu Entozoaire a été signalé aussi par Treutler; mais personne ne l'a revu, et sa nature est tout aussi problématique.

Il a été découvert au milieu de la graisse qui entourait l'ovaire gauche d'une jeune paysanne morte à la suite d'un accouchement très laborieux. Treutler observa d'abord un engorgement dur, à peu près de la grosseur d'une noisette et de couleur rouge. Cet engorgement était creux et contenait un ver long de 48 millimètres, oblong, déprimé, obtus et comme tronqué en avant, dilaté vers la partie moyenne, brusquement atténué et pointu en arrière, et comme pourvu d'une queue un peu courbée à gauche, légèrement convexe en dessus comme en dessous; il offre, sur le bord antérieur, six oscules ou ventouses disposées en demi-cercle. Un autre osculé se remarque à l'origine de la partie caudale (2).

Treutler rapproche cet animal des Douves, dont il différerait surtout par le nombre des oscules.

Blainville pense que c'est une Sangsue décrite au rebours. Il rapporte qu'on en a trouvé une à peu près semblable (le *Polystoma integerrimum* Rud.) dans le poumon d'une grenouille. Mais comment cette Sangsue serait-elle arrivée si profondément dans le corps de la jeune paysanne? D'après la figure de l'auteur, on dirait une Planaire avec six points oculiformes. Rudolphi, ayant eu l'occasion d'examiner, à Dresde, la collection de Treutler, assure que ce prétendu ver n'est autre chose qu'un corps noir, contracté, sans aucune trace d'organisation, mais cependant de nature animale. Malgré l'assertion positive de ce célèbre helminthologue, MM. Dujardin et Diesing admettent ce ver parasite.

(1) *Hexathyridium pingucicola* Treutl. (*Polystoma pingucicola* Zeder, *Linguatula pingucicola* Lamk, *Hexastoma pingucicola* Cuv.).

(2) Treutler parle de deux pores abdominaux; dans sa figure on n'en voit qu'un.

CHAPITRE XVI.

CONSIDÉRATIONS ZOOLOGIQUES.

Le groupement des Helminthes, suivant qu'ils habitent ou qu'ils n'habitent pas dans le tube digestif, est un classement assez commode pour le médecin, mais très insuffisant pour le naturaliste. Il n'est pas, d'ailleurs, rigoureusement exact. On a vu que les *Ascarides lombricoïdes*, animaux intestinaux par excellence, se rencontraient quelquefois dans la vessie, dans les fosses nasales, dans le mésorectum... Il y a aussi des *Douves* hors des intestins et dans les intestins.

Les treize genres qui viennent d'être décrits, considérés au point de vue de leur organisation, offrent trois types parfaitement distincts dont l'*Ascaride*, la *Douve* et le *Ténia* sont les représentants les plus exacts.

Dans le premier type, l'animal est plus ou moins vermiforme, possède une cavité viscérale tubuleuse, et présente un canal alimentaire plus ou moins complet, avec une bouche et un anus. Les sexes sont toujours séparés.

Dans le second type, le corps paraît aplati et court; il offre une cavité viscérale non tubuleuse, plus ou moins rudimentaire; le système digestif est incomplet; il y a un pore absorbant qui tient lieu de bouche; l'an us est rudimentaire ou n'existe pas. L'animal est presque toujours androgyne.

Dans le troisième type, le corps est rubané et composé d'articulations bout à bout; il a aussi une cavité viscérale rudimentaire; le système digestif est encore plus incomplet; il y a des pores absorbants qui représentent la bouche; l'an us manque. L'animal est androgyne.

Les *Cucurbitins* ou zoonites isolés de ce troisième type présentent assez bien les caractères du second, car une série de *Douves* placées bout à bout produirait un *Ténia*.

Les Helminthes de la première section sont les genres *Ascaride*, *Oxyure*, *Trichocéphale*, *Ancylostome*, *Strongle*, *Spiroptère*, *Trichine* et *Filaire*. Les Helminthes de la seconde sont les genres *Thécosome*, *Douve* et *Festucacaire*. Enfin, ceux de la troisième sont les genres *Ténia* et *Bothriocéphale*.

Les zoologistes placent ces trois types d'animaux dans des ordres ou des classes différents. Linné rangeait les deux premiers parmi ses *Intestinaux* (*Intestina*), et le troisième parmi ses *Zoophytes*

(*Zoophyta*). Zeder, Rudolphi et Bremser appellent les Entozoaires du premier type *Nématoides* (*Nematoidea*), ceux du second *Trématodes* (*Trematoda*), et ceux du troisième *Cestoides* (*Cestoidea*). Cuvier fait de ces animaux deux ordres: les *Cavitaires*, qui comprennent les premiers, lesquels ne diffèrent pas, par conséquent, des *Nématoides*, et les *Parenchymateux*, qui embrassent tous les autres; il subdivise ces derniers en *Trématodes* et *Ténioides*. Blainville regarde une partie de ces animaux comme des *Entozoaires*, et une autre partie comme des *Actinozoaires*. M. Milne Edwards les considère tous comme des *Entomozoaires* ou *Annelés*; mais il en constitue trois classes séparées, répondant chacune à un des types dont il vient d'être question. Ce sont les *Helminthes*, les *Turbellariés* et les *Cestoides*. Je partage tout à fait la manière de voir de mon savant confrère; j'admets ces trois groupes qui constituent mes sixième, septième et huitième classes de vers *Annelés* ou *Entomozoaires unisériés* (sous-règne des *Zoonités*); mais il me paraît juste de conserver les noms les plus anciens. C'est pourquoi je désignerai le premier groupe sous le nom de *Nématoides*, le second sous celui de *Trématodes*, et le troisième sous celui de *Cestoides*. Je ferai remarquer toutefois qu'il y a moins de rapports entre les *Nématoides* et les *Trématodes* qu'entre ceux-ci et les *Cestoides*.

Les Vers intestinaux les plus parfaits en organisation sont sans contredit les *Nématoides*, et, parmi ceux-ci, les *Ascarides* et les *Strongles*.

Voici le tableau résumé de toutes les espèces qu'on rencontre dans le corps humain. Le nombre de ces espèces est de 34, en y comprenant 11 d'entre elles imparfaitement connues ou dont la présence dans l'homme n'est pas certaine, et 5 douteuses, qui seront probablement supprimées.

ESPÈCES D'HELMINTHES VIVANT DANS L'HOMME (1).

I. — Nématoides.

- | | |
|------------------------------|-------------------------------|
| 1° Ascaride lombricoïde. | 7° Strongle à longue gaine. |
| *2° Ascaride ailée. | 8° Spiroptère de l'homme (2). |
| 3° Oxyure vermiculaire. | 9° Trichine spirale. |
| 4° Trichocéphale de l'homme. | 10° Filaire de Médine. |
| 5° Ancylostome duodénal. | *11° Filaire oculaire. |
| 6° Strongle rénal. | *12° Filaire lenticole. |
| | *13° Filaire lymphatique. |

(1) Les espèces encore mal connues, ou dont la présence chez l'homme n'est pas certaine, sont marquées d'un astérisque.

(2) Le *Spiroptère humain* de Delle Chiaje n'est pas suffisamment caractérisé pour être placé dans cette liste.

II. — Trématodes.

- | | |
|----------------------------|---|
| 14° Thécosome sanguicole. | *26° Ténia triarmé? (1).
Larve, <i>Cysticerque triarmé</i> . |
| 15° Douve hépatique. | *27° Ténia ténuicolle? (2).
Larve, <i>Cysticerque ténuicolle</i> . |
| 16° Douve lancéolée. | *28° Ténia dentelé? (3).
Larve, <i>Échinocoque de l'homme</i> (4). |
| *17° Douve oculaire. | 29° Bothriocéphale large.
Larve..... |
| 18° Douve inégale. | |
| *19° Douve de Busk. | |
| *20° Festucaire lenticole. | |

III. — Cestoides.

- | |
|---|
| 21° Ténia ordinaire.
Larve, <i>Cysticerque de la cellulose</i> . |
| 22° Ténia nain.
Larve..... |
| 23° Ténia à taches jaunes.
Larve..... |
| *24° Ténia échinocoque.
Larve, <i>Échinocoque des vétérinaires</i> . |
| 25° Ténia inerme.
Larve..... |

IV. — Helminthes douteux.

Nématoides.

- | |
|---------------------------------|
| 30° Ophiostome de Pontier. |
| 31° Nettorhynque de Blainville. |

Trématodes.

- | |
|---------------------------------|
| 32° Tétrastome rénal. |
| 33° Hexathyridie des veines. |
| 34° Hexathyridie de la graisse. |

CHAPITRE XVII.

DES FAUX HELMINTHES OU PSEUDHELMINTHES.

Des corps organisés, plus ou moins semblables aux Entozoaires, ont été souvent rendus par des malades ou découverts dans des cadavres, et regardés à tort, par des naturalistes ou des médecins, comme des vers intestinaux. Brera nomme ces prétendus Helminthes *Vermes metastatici*. Rudolphi les appelle *Entozoa ficta*, et Bremser *Pseudo-helminthes*.

Le nombre de ces faux vers est assez considérable, surtout si l'on parcourt les livres un peu anciens. A mesure que l'helminthologie a fait des progrès, les erreurs de ce genre sont devenues

(1) L'état parfait n'a pas encore été trouvé.

(2) L'état parfait n'a pas été observé chez l'homme.

(3) L'état parfait est très douteux chez l'homme.

(4) Les *Ténias du Cap* et *tropical* ne sont pas de bonnes espèces. — Les *Cysticerques hépatique, viscéral, Fischérien, aortique* et *vésical* sont trop insuffisamment caractérisés pour figurer dans ce tableau.

de plus en plus rares. Je me bornerai à en signaler quelques exemples.

Les faux Entozoaires sont des corps mal observés de trois sortes : 1° les uns appartiennent au règne animal, 2° les autres au règne végétal, 3° quelques-uns sont fabuleux.

§ I. — Faux Helminthes d'origine animale.

1° DACTYLIE A AIGUILLONS. — Cet animal (1), découvert par le docteur Drake, dans les urines d'une jeune fille, et décrit par Curling dans les *Transactions médico-chirurgicales*, n'est pas un Entozoaire, mais une Annélide de la famille des Lombricidés, voisine des Naïs ; elle avait été probablement apportée avec l'eau qui avait lavé le vase dans lequel on l'a trouvée.

2° FAUX-ASCARIDES. — On a parlé de deux *Ascarides* particulières à l'homme, et très différentes de celles dont il a été question (2).

Jördens, dans son *Entomologie et helminthologie du corps humain* (1802), signale ces deux autres parasites : ce sont l'*Ascaride stéphanostome* (3) et l'*Ascaride conosome* (4). Voici, en peu de mots, l'histoire de ces deux prétendus Entozoaires. Quelques médicaments ordonnés par le professeur Bretschneider (d'Iéna) à un jeune homme, lui firent rendre des corps semblables à des vers intestinaux. Le médecin, voyant que ces corps n'étaient pas des Oxyures, les envoya au professeur Lenz. Celui-ci les examina, et donna aux plus grands le nom de *Stéphanostomes*, parce qu'ils avaient une bouche en couronne ; et aux autres celui de *Conosomes*, parce qu'ils offraient un corps conique. Il en communiqua plusieurs échantillons à Jördens, qui crut devoir les placer parmi les *Ascarides*.

Rudolphi a reconnu que ces prétendus vers n'étaient autre chose que des larves de mouches. La description de Jördens, ses figures et les échantillons authentiques adressés par le professeur Lenz au savant helminthologiste de Berlin ne laissent aucun doute à cet égard. Brera examina aussi ces faux Entozoaires, et fut conduit à la même détermination. De plus, il crut reconnaître les deux espèces de Mouches auxquelles ces larves appartenaient. L'*Ascaride stéphanostome* serait, suivant lui, une larve de *Mouche carnassière*, et l'*Ascaride conosome* une larve de *Mouche domestique*.

(1) *Dactylius aculeatus* Curl.

(2) Voyez page 332.

(3) *Ascaris stephanostoma* Jörd.

(4) *A. conosoma* Jörd.

Il est probable que l'*Ascaride vermiculaire* figurée par Redi comme vue au microscope, est une larve d'un animal du même genre.

3° CERCOSOME. — Sous le nom de *Cercosome* (*species nova*), Brera a fait connaître un faux Entozoaire dont je dois dire quelques mots.

Le professeur Canali (de Pérouse) découvrit une prétendue nouvelle espèce de ver intestinal qu'une femme avait rendu par les urines, ou, pour mieux dire, qu'on avait trouvé dans son vase de nuit. Il disséqua cet animal, l'étudia sous tous ses aspects, et en fit une description qu'il envoya au professeur Fabroni, à Florence. Ce dernier inséra cette description dans le *Giornale letterario* de Pise. Brera reçut cet échantillon unique. Il soupçonna un moment que ce ver pourrait bien être une larve de diptère ; mais en le regardant au microscope, il adopta une autre opinion : il crut trouver dans l'animal des caractères suffisants pour en faire un genre particulier d'Entozoaire, voisin des Polystomes, et il désigna ce genre sous le nom de *Cercosome* (*Cercosoma*).

Ce ver était cylindrique, déprimé, fortement articulé, comme nouveau ; il avait une tête distincte, avec quatre papilles, dont deux semblables à des mandibules ; il se terminait postérieurement par une queue longue, filiforme et flexueuse.

Ziegler et Bremser ont reconnu que c'était une larve d'*Eristale* (*Eristalis*), insecte diptère de la famille des Athéricères, et probablement celle de l'*Eristalis pendulus* (1), dont la larve fréquente les eaux stagnantes. Cette larve offre en arrière un tube respiratoire filiforme. Il est très probable, ou que cet animal était tombé dans le vase de nuit, ou qu'il y avait été porté avec l'eau dont on s'était servi pour le laver ?

4° CRINONS. — En 1682, Etmuller a fait connaître une maladie à laquelle, dit-il, les enfants sont sujets, et qu'il regarde comme produite par de petits vers qui se logent dans la peau, lesquels déterminent de vives démangeaisons, des inquiétudes, et peuvent conduire à une véritable consommation. Il désigne ces vers sous les noms de *Crinons* ou *Comédons*, et en donne des figures passablement grossières. Plusieurs médecins français admirent la maladie dont il s'agit ; quelques-uns imaginèrent que ces animalcules pourraient bien être les cirons de la gale ! On prétendit même que la multiplication des *Crinons*, dans certains cas, pouvait causer une affection dont les symptômes ressemblaient à ceux du scorbut.

(1) Fabr. (*Musca pendula* Linn.). M. de Siebold croit que c'est l'*Eristalis tenax* Fabr. (*Musca tenax* Linn.).

Ces animaux, disait-on, sortaient quelquefois en quantité considérable à travers la peau, ce qui occasionnait un grand soulagement. Pour favoriser leur expulsion, on conseillait des frictions chaudes et sèches...

On a décrit les *Crinons* comme des vermicules cylindriques, de couleur cendrée plus ou moins noirâtre, portant deux antennes céphaliques et une queue terminée par un pinceau de poils!...

Bassignot, en 1776, rangeait les *Crinons* parmi les vers intestinaux à existence douteuse. Ruysch partage son indécision. Rudolphi ne les regarde pas comme des Entozoaires. Ce qui a retardé la connaissance de ces corps, c'est que plusieurs médecins ont confondu leurs caractères avec ceux des Strongles et des Filaires des chevaux. On sait aujourd'hui que les *Crinons* sont tantôt des poils courts, imparfaitement développés, tantôt des filaments plus ou moins épais de matière sébacée et durcie, que l'on faisait sortir par expression des follicules de la peau.

5° FILAIRE ZÈBRE. — Le docteur Mongrand (de Brest) a signalé un prétendu Hématozoaire, trouvé le 1^{er} novembre 1851 dans la saphène interne gauche d'un forçat. Il lui a donné le nom de *Filaire zèbre* (1).

Il décrit ce ver comme long de 6 centimètres et demi et large de 2 millimètres, d'un rouge brun, avec un cou long, étroit et zébré, une tête ovoïde, terminée par une sorte de bec noir, et une dilatation à la réunion du cou et du corps.

MM. Davaine et Robin ont reconnu que la *Filaire zèbre* était un coagulum fibrineux, allongé et vermiforme.

Les prétendus vers observés dans le cœur de l'homme par Welsch, par Polisius et par Sénac étaient probablement des concrétions analogues?

6° OVULIGÈRES. — Dupuytren a désigné sous le nom d'*Ovuligères du poignet* (2), de petits corps renflés, ovoïdes, allongés ou obscurément triangulaires, de la grosseur d'un pepin de poire, sans bouche, ni tube digestif, qu'on rencontre quelquefois dans le carpe de la main, entre les tendons et les muscles. Laennec avait déjà observé ces corps et les avait considérés comme des *Acéphalocystes*.

Les *Ovuligères*, tantôt fixes, tantôt libres, sont, dans certains cas, rétrécies à une extrémité, et semblent offrir une sorte de pédoncule. Leur surface est lisse et leur couleur blanche. C'est par

(1) *Fitaria Zebra* Mongr.

(2) *Ovuligera carpi* Dupuytr. (*Acéphalocystis plana* Laenn.).

erreur que M. Delle Chiaje les signale comme des poches allongées munies d'un cou et d'une bouche. Dupuytren croyait avoir distingué des mouvements dans un individu, ce qui était bien certainement une illusion. M. Cruveilhier a fait voir une fois, à Montpellier, un assez grand nombre de ces corps, découverts dans le poignet d'un supplicié. Il n'y avait aucune trace d'organisation, ni extrémité céphalique, ni cavité intérieure, ni mouvement spontané. Bosc, Cuvier et Duméril ont reconnu que ces prétendus vers étaient simplement des concrétions albumineuses.

Ces concrétions présentent quelquefois des couches concentriques; leur densité paraît variable. Dans certaines circonstances, elles se moulent contre les tendons et deviennent plus ou moins échancrées ou contournées (Cruveilhier).

7° SAGITTULE. — Induits en erreur par un mémoire du docteur Bastiani et par l'Académie de Sienna elle-même, plusieurs auteurs ont désigné sous le nom de *Sagittule de l'homme* (1), un prétendu Entozoaire, repoussé aujourd'hui, avec raison, du domaine de l'helminthologie. Bastiani avait appelé ce ver *Animal bipède*. Blumenbach l'avait assimilé à un crustacé parasite des branchies du thon.

Voici, en peu de mots, son histoire. Un ecclésiastique, âgé de cinquante ans, tourmenté par des Ascarides, rendit un jour, avec les matières fécales, un corps de forme bizarre, que les médecins et les naturalistes de l'Académie de Sienna regardèrent, à l'unanimité, comme un nouveau ver intestinal. On décrivit sa bouche, sa trompe, sa petite queue, ses nageoires et ses deux énormes membres, composés chacun d'une cuisse, d'un genou et d'une jambe!...

Blainville a prouvé que la *Sagittule* est l'appareil hyo-laryngien d'un oiseau, à moitié digéré, vu en dessus!

Ce n'est pas la première fois, du reste, qu'une partie de l'appareil vocal a été décrite comme un Entozoaire. Scopoli, dans ses *Deliciae florae et faunae Insubricae*, a désigné, sous le nom de *Physis intestinalis*, un débris de la trachée de quelque oiseau. La nature de ce corps, indiquée par Malacarne, a été plus tard démontrée par Blumenbach.

Rudolphi mentionne un autre exemple de ce genre dans son *Historia Entozoorum*. Suivant lui, Vanderlinden a parlé d'un ver intestinal rendu *vivant* par son père, lequel n'est autre chose que le larynx d'un canard! (2).

(1) *Sagittula hominis* Renieri, Lamk.

(2) Les ouvrages des anciens médecins sont remplis d'indications vagues souvent

§ II. — Faux Helminthes d'origine végétale.

1° BICORNE. — Parmi les faux Entozoaires, il en est peu qui aient reçu autant de noms que le *Bicorne*, et dont l'existence ait été défendue aussi longtemps.

Une demoiselle âgée de vingt-six ans, qui avait déjà éprouvé plusieurs maladies, fut atteinte d'une esquinancie. Le huitième jour, elle ressentit une douleur fixe vers l'hypochondre gauche. Elle prit un purgatif, et rendit, pendant quarante-huit heures, une quantité extraordinaire de petits corps, que Charles Sultzer, prosecteur à l'école de médecine de Strasbourg, regarda comme des Entozoaires d'un nouveau genre. Il décrivit et figura ces prétendus vers, dans une dissertation spéciale (1804), sous le nom de *Bicorne rude* (1).

Sultzer attribuait à ces faux Entozoaires, un corps ovoïde, comprimé, long de 6 millimètres, transparent et blanchâtre, offrant, à son extrémité antérieure, deux longues cornes divergentes, arquées, hérissées de petits poils. Lamarck regarde ces deux cornes comme deux suçoirs.

Bremser croit que les prétendus vers dont il s'agit sont des graines avalées par la demoiselle, et que leurs cornes représentent la plumule de ces graines. Ce seraient donc des semences au moment de leur germination. Je ferai remarquer qu'il est bien difficile d'admettre la germination des graines dans l'intérieur de l'estomac, et que, d'un autre côté, en la supposant, chaque graine offrirait une plumule et non pas deux; à moins qu'on ne regarde les cornes comme deux cotylédons, et, dans ce cas, il y aurait encore une difficulté, c'est que, dans la germination, la radicule se présente ordinairement avant les autres parties.

Raspail soupçonne que ce sont des ovaires jeunes non fécondés de quelque graminée, par exemple de *Tragus racemosus*, de *Melica caerulescens*, de *Zea Mays*...

Des corps analogues ont été observés, pour la seconde fois, par le docteur Lesauvages (de Caen), et pour la troisième, par le docteur Eschricht (de Copenhague). Plusieurs savants ont étudié les

très bizarres, sur lesquelles il est bien difficile d'asseoir un jugement. Par exemple, que sont ces *petits vers ails*, expulsés par les urines après la variole, dont parle Ehrenfried Hagenborn (*Ephem. nat. cur.*, 1673, p. 44)? Qu'est-ce que ce *ver à deux têtes*, de la longueur du doigt, rendu par les selles, décrit par Samuel Ledel (*loc. cit.*, p. 141)?

(1) *Ditrachyceros rudis* Hermann (*Ditrachycerosoma rudis* Brera, *Cysticercus bicornis* Zeder, *Diceras rudis* Rud.).

échantillons recueillis, et reconnu que c'étaient des fruits de Mûrier noir encore couronnés par les rudiments de leurs deux styles (Fenzl).

La nature a entouré les embryons des graines d'enveloppes protectrices qui résistent avec plus ou moins d'énergie aux divers agents de destruction. Les tuniques des fruits ou des semences, tantôt osseuses ou charnues, tantôt simplement coriaces, sont digérées avec la plus grande difficulté. Les membranes même les plus minces, par exemple les pellicules des haricots ou des pois, sont à peine attaquées par les sucs et par les phénomènes digestifs!

Dans un ouvrage *ex professo* sur les Entozoaires, on a présenté des carpelles de fraise comme les œufs de l'*Oxyure vermiculaire*.

Ce corps, renflé, coloré et parfumé, désigné généralement sous le nom de *Fraise*, est un support très développé (*gynophore*), recouvert de petits fruits (*achaines*) ovoïdes, coriaces, logés dans autant de fossettes et protégés à leur base par une bractéole. Lamarck assure qu'il y a environ 200 fruits dans une seule fraise. En supposant seulement la moitié de ce chiffre, et en admettant qu'une personne mange une vingtaine de fraises à son déjeuner pendant huit jours, cette personne aura introduit dans son estomac, à la fin de la semaine, 16 000 petits corps *qui ne se digèrent pas*. Si, par une circonstance quelconque, ces corps s'arrêtent, séjournent dans le tube digestif, et que, plus tard, ils soient expulsés tout d'un coup, modifiés ou non modifiés, un médecin peu attentif pourra les prendre pour des Entozoaires ou pour des œufs pondus par ces derniers.

2° VERS DENTICOLES. — On a souvent parlé des vers qui habitent dans l'intérieur des dents malades. Les anciens auteurs indiquent ces vers sérieusement. Beaucoup de personnes du monde croient encore à leur existence, et certains dentistes entretiennent cette erreur (1). De là, les liqueurs acides ou alcalines, les recettes infailibles, les remèdes vermicides...

Les *Vers denticoles* sont cachés, assure-t-on, dans des cavités profondes; ce sont des animaux très petits, grêles, subcylindriques, droits ou légèrement arqués et plus ou moins bifides à une extrémité.

Valescus de Tarenta, médecin de Montpellier, qui vivait au commencement du xv^e siècle, recommande de boucher les dents creuses pour étouffer les vers qu'elles renferment. Plater conseille d'y in-

(1) Adanson supposait mal à propos que le *Sarcopte de la gale* se trouvait aussi dans les dents cariées.

introduire un fil de fer rougi au feu ou une petite baguette de frêne. (Pourquoi de frêne ?) Puis de remplir la cavité avec un peu de thériaque. Mais le remède par excellence est une fumigation avec des graines de jusquiame ou d'alkékéngé. Il y a plus d'un demi-siècle que Schæffer a donné des éclaircissements à ce sujet, dans une curieuse dissertation sur les Vers *imaginaires* des dents. Lorsqu'on jette des graines de jusquiame ou d'alkékéngé sur des charbons ardents, l'enveloppe se crève et l'embryon saute loin d'elle. Si cet embryon tombe dans l'eau, il s'opère une sorte de mouvement qu'on a cru spontané, et l'on a regardé l'embryon, avec sa radicule et ses deux cotylédons, comme un petit ver bifide particulier aux dents malades ! Bremser donne les moyens de répéter l'expérience.

Il ne faut pas confondre ces faux Entozoaires avec les animalcules microscopiques observés par les auteurs dans le tartre des dents, quand on l'a fait infuser dans une petite portion d'eau. Ces derniers animalcules ne sont pas des Entozoaires, mais des Infusoires.

3° DIACANTHE. — Stiebel a décrit, sous le nom de *Diacanthe polycéphale* (1), un faux helminthe dont je vais dire quelques mots.

Un enfant âgé de onze ans, qui avait éprouvé, dans sa première jeunesse, des accès spasmodiques, sentait des douleurs vives dans la région de l'épigastre. Un jour, il rendit un petit corps d'apparence animale, entouré de mucosité. Il fut entièrement guéri.

Ce corps était grêle, sinueux, assez dur et rameux, c'est-à-dire offrant, à droite et à gauche, des espèces de branches courtes, simples et bifides. Dans la figure publiée par Stiebel, on remarque, à la grosse extrémité de l'axe, des tentacules armés de griffes, des lèvres pourvues de petits crochets et des trompes rétractiles (!). Évidemment ces dernières parties ont été ajoutées par l'imagination du dessinateur.

Stiebel soupçonnait que son prétendu ver pourrait bien être le tronc d'un Entozoaire, et non un Entozoaire tout entier. Bremser combat cette opinion, s'appuyant sur la dureté du tissu. Ce dernier auteur avait cru un moment que c'était une artère malade, accompagnée de quelques branches déchirées, appartenant à un jeune animal, à un oiseau par exemple ; mais la solidité du parenchyme et son homogénéité s'opposaient à cette détermination. Rudolphi prit d'abord le *Diacanthe* pour la dépouille racornie et desséchée de quelque larve d'insecte ; mais ayant été visiter Blumenbach,

(1) *Diacanthus polycephalus* Stieb.

en 1818, il vit l'échantillon original ; il l'examina avec attention, en disséqua même un petit morceau, y reconnut des trachées végétales, et constata que c'était un fragment... de la rafle d'une grappe de raisin !

4° STRIATULE. — En 1845, une jeune pensionnaire dans un établissement de Toulouse, d'un tempérament très lymphatique et d'une très faible santé, après des douleurs sourdes dans l'estomac, rendit, par le vomissement, plusieurs corps longs de 2 à 3 centimètres, subcylindriques, faiblement anguleux et d'un blanc légèrement jaunâtre. Ces filaments furent pris pour des vers intestinaux. Ce qui semblait confirmer cette idée, c'est que la jeune fille avait été tourmentée pendant longtemps par des Oxyures et par des Ascarides, et qu'après avoir rendu les nouveaux corps, elle n'éprouva plus de douleur.

Le docteur Roque (d'Orbecastel), médecin de l'établissement, malgré l'opinion générale, avait des doutes sur la nature de ces prétendus parasites. Il m'apporta six de ces vers, et me pria de les examiner. Étant très occupé dans ce moment, je chargeai un de mes élèves d'étudier ces animaux au microscope. Après en avoir regardé deux ou trois individus de différentes manières et avec divers grossissements, le jeune homme décida que ces corps étaient réellement des Entozoaires, mais d'une espèce qui ne pouvait se rapporter à aucun genre connu, et qui semblait intermédiaire entre les genres Ascaride et Oxyure. Il me demanda la permission de les décrire. Il proposait pour eux le nom de *Striatule*, à cause de certaines stries longitudinales qu'il avait observées sur leur corps. Une seule chose l'embarrassait, c'est qu'il n'avait trouvé ni bouche, ni orifice quelconque, ni même de cavité viscérale. J'avoue que les stries longitudinales me paraissaient tout aussi extraordinaires. Je voulus, à mon tour, voir de près ces *Striatules*. J'en disséquai un fragment. J'y découvris aussitôt des trachées et des vaisseaux rayés. J'avais sous les yeux des fibres végétales. Le prétendu ver intestinal, je l'appris bientôt à la suite d'une petite enquête, était... une nervure de salade !

5° FAUX CUCURBITINS. — Un malade qui n'avait pas mangé depuis longtemps, mais auquel on avait permis de sucer quelques quartiers d'oranges, rendit un matin, par le vomissement, plusieurs corps ovoïdes oblongs, déprimés, atténués aux deux bouts, creux, composés d'une pellicule très mince, transparente et d'un blanc légèrement jaunâtre.

Le médecin regarda ces corps comme des articles de *Ténia*, comme des *cucurbitins* débarrassés de leurs œufs. Cependant la

taille exigüe de ces corps et leur forme en navette laissaient un peu de doute dans son esprit. Il consulta un micrographe. Celui-ci reconnut tout de suite la nature végétale de ces prétendus Entozoaires. Il fut constaté que le malade avait avalé, avec le suc des oranges, quelques-unes de ces grandes cellules distendues qui composent le parenchyme de ce fruit, et rendu plus tard ces mêmes cellules, vides et réduites à leurs parois membraneuses, presque sans modification.

§ III. — Faux Helminthes fabuleux.

FURIE INFERNALE. — Cet animal fantastique (1) a été décrit par un grand nombre d'auteurs, et particulièrement par Solander, élève de Linné. Le célèbre naturaliste suédois croyait lui-même si fermement à l'existence de cette vilaine bête, qu'il s'imagina, un jour, en avoir été piqué lui-même. Suivant Linné, la *Furie* tombait du haut des airs, dans la Bothnie, sur les arbres et sur les plantes des marais; elle se jetait sur les hommes et sur les animaux, pénétrait dans leur chair et leur occasionnait les tourments les plus horribles. Ses attaques se terminaient ordinairement par la mort. La *Furie infernale* avait un corps linéaire, égal, garni de chaque côté d'une série de poils déprimés et réfléchis.

En 1790, Hagen (de Königsberg), et en 1795, Modeer, Suédois, ont encore traité de la *Furie infernale* comme d'un être réel. Cependant personne n'avait vu cet horrible animal. Blumenbach et Rudolphi ont montré le peu de fondement de toute son histoire. Depuis longtemps les helminthologistes ne croient plus à la *Furie*, et il n'en est plus question dans leurs ouvrages un peu sérieux.

§ IV. — Remarques générales.

J'ai rapporté divers exemples de faux Entozoaires, afin de montrer les inconvénients qui peuvent résulter des observations superficielles ou des jugements prématurés.

Dans combien de circonstances n'a-t-on pas pris pour des vers intestinaux, tantôt des restes non digérés de tendons, de ligaments, d'artères, de membranes, tantôt des pétioles, des pédoncules, des fibres, des trachées. Les poils des mammifères, les plumes des oiseaux, les écailles ou les artères des poissons, le parenchyme des asperges, les nervures des salades, le tissu des champignons, peu-

(1) *Furia infernalis* Linn.

vent souvent tromper les plus habiles. Les craintes ridicules des personnes ignorantes et la crédulité facile de quelques hommes éclairés ont propagé quelquefois les erreurs les plus grossières et les histoires les plus invraisemblables.

Les jeunes médecins doivent se tenir en garde contre les récits apocryphes et contre les fausses ressemblances; on ne saurait trop leur recommander :

1° De se méfier de l'ignorance ou des préjugés, des ruses ou des supercheries des malades.

2° De voir, autant que possible, les choses par eux-mêmes, et de ne s'en rapporter au témoignage d'autrui qu'avec beaucoup de circonspection.

3° De faire la plus grande attention à la partie du corps qui a fourni le ver ou le prétendu ver.

4° De bien nettoyer l'animal rendu, afin de le débarrasser des matières étrangères (mucosités, bile, graisse, sang, etc.) dont il est entouré.

5° De l'examiner sous toutes ses faces avant d'employer le scalpel.

6° De constater s'il a ou s'il n'a pas de mouvements particuliers.

7° De déterminer la position et la nature des orifices de son corps.

8° De rechercher s'il y a ou s'il n'y a pas de nodules à la bouche, et, dans le premier cas, combien il en existe.

9° De reconnaître si la tête ou la bouche présentent ou ne présentent pas de crochets.

10° De préférer, pour son étude, une très forte loupe au microscope même, parce qu'elle est moins sujette aux illusions.

11° De se défier du premier jugement et surtout des comparaisons faites de mémoire. Les Entozoaires se ressemblent trop pour que le souvenir puisse remplacer l'observation.

12° De consulter quelque zoologiste instruit ou micrographe habile, quand le corps recueilli est très petit, ou quand sa forme est insolite, ou quand les circonstances qui l'ont entouré semblent sortir de la ligne des faits habituels.